TROIS QUESTIONS A...

ALAIN HOULOU, PROFESSEUR DE DROIT ET DE LETTRES

« Il faut que la Francophonie continue à être une œuvre artistique, culturelle et intellectuelle »



Ya-t-il une différence entre la volonté première des pères fondateurs de la Francophonie et le fonctionnement actuel de la structure ?

Je crois que la Francophonie n'a jamais été trahie depuis le message des « pères fondateurs ». Abdou Diouf a continué l'œuvre de façon merveilleuse. Maintenant, il ne faut pas se contenter de l'historique, ne pas revenir sans cesse sur ces dizaines d'années qui ont été merveilleuses, mais aller de l'avant et faire en sorte que la Francophonie soit en acte sur le terrain. C'est-à-dire ne pas laisser à l'anglophonie et à l'hispanophonie tout ce qui est scientifique, technique. Il faut que la Francophonie continue à être une œuvre culturelle, artistique et intellectuelle au sens large, pas seulement les lettres. Mais que ce soit également les mathématiques, la physique, la chimie et la médecine. Il se trouve que je m'occupe beaucoup de formation médicale continue et que nous avons un projet gigantesque avec l'Oif, avec Hamidou Sall, le plus proche conseiller d'Abdou Diouf, de faire du e-Learning. Autrement dit l'enseignement à distance numérique pour tout ce qui est profession de santé dans tout l'espace francophone : les médecins bien sûr, les infirmiers, les kinésithérapeutes et tous ceux qui sont dans les laboratoires. Cela, pour que tout le monde puisse accéder à une formation médicale de qualité avec des moyens peu coûteux, dont des smartphones, des tablettes, des ordinateurs. Bien évidemment, je pense au paludisme et à Ebola où il faut que la Francophonie soit aux premières loges. Parce que la francophonie doit servir à faire la paix. C'est cela le message de l'humanisme de Léopold Sédar Senghor.

On n'a pas senti la Francophonie en ce qui concerne Ebola et sur d'autres problèmes graves du monde, pourquoi ce mutisme ?

Je crois que la Francophonie n'est pas assez entendue, parce que malheureusement, la France ne s'intéresse pas suffisamment à la langue française. Le jour où on aura, dans le gouvernement français, un vrai ministre de la Francophonie qui est engagé dans la lutte pour l'organisation, les choses pourront changer. Je sais que le gouvernement français et le président Hollande sont attachés à la Francophonie, mais ce n'est pas suffisant. Il faut traduire cela en acte et que l'Oif soit beaucoup plus entendue au niveau du gouvernement, du conseil des ministres, de toutes les instances françaises. Malheureusement, aujourd'hui encore, c'est ce que disait Senghor, la Francophonie intéresse tous les gens qui parlent français sauf les gens qui sont dans l'Hexagone, c'est-à-dire les Français. C'est un combat à mener non seulement dans tous les pays francophones, mais aussi auprès des Français d'abord.

N'est-ce pas là un paradoxe ?

C'est un immense paradoxe contre lequel il faut lutter, et il est certain que Léopold Senghor disait que Français, encore un effort. C'est donc aux Français de balayer encore devant leur porte.

Journal

Edité par la Société Sénégalaise de Presse et de Publications
ISSN 0850-0709
Rues du Service Géographique
Hann-Dakar (Sénégal)
BP 92
Tél. : 33 859 59 59
Fax : 33 832 08 88

Directeur général
Directeur de la Publication
Cheikh THIAM

Coordonnateur général des rédactions
Ibrahima MBODJ

Rédacteur en chef central
Daouda MANE

Rédacteur en chef central adjoint
Mamadou DIOUF

ont participé à cette édition spéciale
Mamadou GUEYE (Coordonnateur)
Maguette NDIONG
Diégane SARR
Ibrahima THIAM

Photos
Papa SEYDI

Mise en page
Marne Magamou Niang

Correction
Cardo BA



Avec Hamidou Sall, conseiller d'Abdou Diouf à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)



ANTOINE HOULOU, ÉCONOMISTE, RESPONSABLE ÉDITORIAL À L'INSEE

« La Francophonie doit être dépoussiérée par les jeunes »

Lors des débats sur la thématique « La Francophonie de demain : rôle des femmes et des jeunes face au futur », l'intervention d'Antoine Houlou a particulièrement retenu l'attention. Sans porter de gants, ce jeune économiste français et responsable éditorial à l'Insee, a souligné l'impérieuse nécessité, pour la Francophonie, de faire plus de place aux jeunes dans ses instances au risque de mourir de sa belle mort

Appelé à intervenir en tant que jeune lors de la thématique « La Francophonie de demain : rôle des femmes et des jeunes face au futur », Antoine Houlou a véritablement secoué le cocotier. Dans son intervention, le responsable éditorial à l'Insee de France et qui travaille beaucoup avec la Francophonie a affirmé que les différentes sphères de l'Oif doivent faire plus de places aux jeunes qui sont, à son avis, les seuls en mesures de « dépoussiérer » et de redynamiser cette organisation. « Au cours de ce colloque, beaucoup d'anciens se sont satisfaits de ce qu'ils avaient fait au sein de la Francophonie. Je pense aujourd'hui qu'on ne peut pas être satisfait. On est dans une période cruciale : soit la Francophonie meurt parce qu'on n'arrive pas à la rajeunir, soit elle prend son envol parce qu'on la rajeunit et on la redynamise », a-t-il dit.

Exemple symptomatique du peu de place accordé aux jeunes dans la Francophonie alors que cette tranche d'âge représente 60 % de la population, Houlou a fait remarquer que dans la salle, les jeunes ne représentaient que 15 %. « C'est un problème. On est très fier des projections démographiques, on estime qu'il y aura 700 millions de francophones dans 50 ans sauf que cela ne marche que si les personnes qui vont naître parlent et apprennent le français. Il faut leur donner envie de parler le français, il faut qu'ils aient intérêt à apprendre le français», a estimé M. Houlou. Pour ce faire, il a préconisé de travailler à développer le e-learning



c'est-à-dire l'apprentissage par Internet, à développer des plateformes en français, une revue géopolitique en français sur l'Afrique comme celle en anglais qui existe actuellement sur la géopolitique africaine. « Il n'y a pas d'équivalent de cette revue en français. Les revues politiques africaines et Afrique contemporaine sont des revues de chercheurs et d'hommes politiques mais pas pour les étudiants. Il faut donner envie aux étudiants de lire en français pour faire leurs travaux de recherche.

Il faut essayer de mettre en perspective l'importance de la porosité entre les continents et entre les générations et que les anciens laissent la place aux jeunes parce que ce sont eux qui savent aujourd'hui dépoussiérer la Francophonie et la redynamiser. Il faut donner plus de place aux jeunes dans toutes les sphères francophones », a-t-il réaffirmé avec force.

Entité économique

Ce passage de témoin ne risque-t-il pas de causer une fracture nuisible à la Francophonie ? Antoine Houlou soutient que non. Et il s'en explique : « chaque jeune est l'héritier de ses parents et on sait tous qu'on a des parents qui ont travaillé avant nous, on respecte leur travail mais seulement on veut le faire progresser ». Autre point abordé par Antoine Houlou au cours de ce débat, l'économie. La Francophonie doit aussi se redynamiser économiquement, estime M. Houlou. « Elle a des potentialités mais elles ne sont pas du tout exploitées », a-t-il regretté. « Il y a des choses à faire mais on ne les fait pas. Aujourd'hui, la première puissance économique mondiale, c'est l'Union européenne qui représente 23 % de la création de richesse annuelle du monde. La deuxième puissance économique c'est la Francophonie qui représente 22 %. Mais ce sont des bêtises parce qu'en fait, l'Union européenne est un agrégat de pays hétérogènes qui n'arrivent pas à s'entendre, la Francophonie c'est aussi pareil », a-t-il avancé. Néanmoins, il estime que le projet d'adoption d'une stratégie de développement économique au cours du sommet de Dakar est un pas important dans le sens de donner à la Francophonie une vocation davantage économique. « Il faut que la Francophonie devienne une entité économique beaucoup plus forte que l'Union européenne. Les pays francophones peuvent y arriver parce qu'ils ont des valeurs communes pour créer une unité économique », a affirmé Antoine Houlouure ».